QUATRIÈME ANNÉE. — N° 623.

SAMEDI 1er JUILLET 1916.

MINISTÈRE DE LA GUERRE BUREAU DE LA PRESSE 110, Rue de Grenelle

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITÉ
24, rue Drouot (Paris 9e) — Téléph. : CENTRAL 69-70

Abonnements : Paris 20 fr.; Départements 24 fr.; Étranger 32 fr.

DIRECTEUR :
Miguel ALMEREYDA

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2e). — Téléph. CENTRAL 80-62

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

En attendant l'offensive... d'Hindenburg

Pendant que tous les yeux sont fixés sur le front franco-anglais où l'on pressent l'imminence d'événements importants, les Russes viennent encore de remporter un joli succès.

L'armée du général von Pflanzer-Baltin, déjà fort mal en point et deux fois coupée par nos alliés, vient encore d'être mise à mal par les troupes du général Letchitsky.

Celles-ci, après s'être heurtées à une résistance sérieuse se sont emparées de nombreux prisonniers et d'un appréciable butin.

(Censuré)

Seulement, nous en sommes toujours au même point : ces succès ne valent qu'autant que d'autres succès leur répondront sur tous les points du front unique.

On ne sait pas de quelles forces le maréchal Hindenburg dispose sur la Dvina, mais s'il pouvait, de quelque façon, mettre en échec le général Kouropatkine, qui commande les forces russes de ce secteur, l'armée de Broussiloff, tout entière, serait obligée de reculer pour éviter une coupure dans le front russe.

Or, nous savons que les renforts allemands continuent à affluer dans toute cette région. On signale la présence de la garde prussienne à l'est de Kovel, où le Kaiser s'est rendu également.

On sait aussi que la flotte allemande, malgré sa défaite du 31 mai, se concentre à Dantzig, cependant que les hydravions vont reconnaître les emplacements des mines russes dans les passes du golfe de Riga.

Ces symptômes sont significatifs. Les Allemands espèrent, avant qu'une diversion se soit produite sur le front occidental, pouvoir enfoncer l'aile droite russe, ou du moins la mettre dans une situation telle qu'elle aurait un besoin urgent du secours des réserves de Broussiloff.

L'amiral Degouy rappelle fort à propos, qu'il y a un quatrième front, aussi important que les autres, au double point de vue militaire et économique : le front maritime du nord.

Retenons l'indication, dont nos amis les Anglais pourront aussi faire leur profit. Mais que ce quatrième front ne fasse pas oublier que la diversion nécessaire ne peut pas être trop retardée ; c'est maintenant que l'offensive russe se trouve en présence du maximum de résistance. C'est donc maintenant qu'il faut appeler l'élite des forces allemandes ailleurs que sur la Dvina.

Il semble que les résultats déjà obtenus en Artois et dans les Flandres soient de nature à permettre tous les espoirs.

Les armées du duc de Wurtemberg et du prince de Bavière ne doivent pas être d'une telle qualité qu'elles puissent, sans renforts sérieux, résister à un mouvement de longue haleine.

D'autre part, il est encore d'un heureux présage que nous ayions pu, en Champagne, faire des incursions dans les lignes allemandes et atteindre, sans grand dommage pour nous leur deuxième ligne.

On peut ainsi se rendre compte que l'heure est favorable aux diversions nécessaires. Tenir à Verdun, attaquer ailleurs, telle est la formule qui doit maintenant nous permettre de faire partout échec à l'ennemi, en permettant au général Broussiloff de confirmer et d'accentuer ses succès.

Mais, qu'on y prenne garde ! en ces sortes d'affaires, on court surtout un grand danger : c'est d'arriver trop tard...

GENERAL N...

Les Russes cueillent encore 10.000 prisonniers

Sur la route de Koloméa, de violents combats se poursuivent. Les Russes attaquent en formations massives, sur un front de près de quarante kilomètres, et leur marche en avant se poursuit avec succès.

Malgré la résistance acharnée de leurs adversaires, les troupes du général Litchinsky leur ont enlevé trois lignes de tranchées dans la région entre le Dniester et le Pruth.

Sur les rivières Tchertoyetz, affluent du Dniester, et Tcherniava, affluent du Pruth, ainsi que dans la région de Kouty, de violents combats ont eu lieu, au cours desquels nos alliés ont infligé à l'adversaire des pertes sévères. D'après les chiffres enregistrés jusqu'ici, ils ont fait prisonniers 229 officiers, 10.285 soldats, pris un grand nombre de mitrailleuses et une batterie lourde de quatre pièces avec son attelage complet.

Ces chiffres portent le total des prisonniers faits depuis le 4 juin, à 205.000 prisonniers.

Des renforts extrêmement importants arrivent aux Allemands, dans la ville de Kovel. Il semble que, dans cette région, l'ennemi prépare une offensive de grande envergure, appuyée par l'artillerie lourde qu'il accumule dans le secteur, et des formations importantes, dont plusieurs contingents de la garde prussienne. Les ingénieurs allemands arrivés dans la ville, fortifient en toute hâte les positions situées à une vingtaine de kilomètres, à l'aide de tranchées et de plates-formes bétonnées.

On signale également l'activité croissante de l'armée allemande, sous les ordres du général Hindenbourg, sur le front de Riga-Pinsk, et la probabilité d'une attaque générale sur ce front est envisagée.

Sur le reste du front de la Bukovine et de la Galicie, l'activité de l'artillerie est toujours intense.

Des combats furieux se livrent en Volhynie, dans la région des villages de Linovka, et vers Stohod.

Sur le front de la Dvina, l'artillerie ennemie bombarde toujours la tête de pont d'Ikskul, dans la région Jacobstadt et Livenhoff.

Après un vigoureux bombardement des tranchées russes, les Allemands ont lancé une offensive vers les villages de Sakavitche et de Seltze, au nord-est de Krevo. Les feux de mitrailleuses et d'infanterie russe ont réussi à les maintenir sur leurs positions.

Les Russes en Bukovine

Bâle, 30 juin. — Les *Dernières Nouvelles de Leipzig* annoncent qu'une certaine inquiétude règne en Allemagne, au sujet de l'offensive russe attendu que presque toute la Bukovine est occupée par les Russes et qu'en Volhynie, ces derniers n'ont pas encore été repoussés. Toutefois, le journal dit qu'on a tort de s'inquiéter, car dans les combats comme ceux qui sont livrés actuellement, il arrive parfois que les positions de défense ne peuvent être maintenues contre de fortes attaques ennemies. A Verdun, le cas est différent, mais chez nos Alliés, la perte de terrain ne joue aucun rôle. Le principal est que les Russes n'ont pas atteint en grande partie leur but.

Pierre BRIZON
député de l'Allier.

La Guerre au Nouveau Monde

LES TROUPES MEXICAINES A LA FRONTIERE

Washington, 30 juin. — Le transport des troupes vers la frontière mexicaine se poursuit activement.

Les deux Chambres, après avoir voté les crédits s'élevant à 27 millions 1/2 de dollars, ont autorisé le président Wilson à transférer les miliciens dans l'armée active.

Les ministres de Bolivie et de San-Salvator ayant renouvelé leurs offres de médiation, les Etats-Unis ont répondu qu'il fallait, avant d'aborder cette question, attendre la remise de tous les prisonniers faits à Carrizal, ainsi que la réponse du général Carranza à la note des Etats-Unis.

LES PRISONNIERS AMERICAINS SONT RENTRES

El Paso, 30 juin. .. Les 23 cavaliers nègres servant d'éclaireurs, qui avaient été faits prisonniers, et qui étaient détenus à Chihmahuo, ont été conduits à la frontière et remis aux autorités militaires des Etats-Unis.

SUR LES AUTRES FRONTS

Sanglants combats à la cote 304

Les Anglais continuent leur "échantillonnage" et lancent des fumées et des gaz

Nouveaux progrès des Italiens

Communiqué officiel

30 Juin — 15 heures

En Belgique, hier, vers 23 h., à la suite d'une préparation d'artillerie, les Allemands ont attaqué un saillant de notre ligne aux abords de la route de Nieuport à Lombartzyde. Notre contre-attaque aussitôt déclanchée, les a rejetés d'un élément de tranchées, où ils avaient pris pied.

Entre Chaulnes et Roye, une forte reconnaissance allemande prise sous notre feu a été dispersée avant qu'elle n'ait pu aborder nos tranchées.

Entre Oise et Aisne, deux autres patrouilles ont subi le même sort; l'une devant Quennevières, l'autre au nord-est de Vingré.

En Champagne, une petite attaque ennemi à la grenade, sur nos postes avancés à l'Ouest de la butte du Mesnil, a été aisément repoussée.

Sur la rive gauche de la Meuse, les Allemands ont multiplié dans la soirée d'hier et dans la nuit les actions offensives sur nos positions depuis le bois d'Avocourt jusqu'à l'est de la cote 304. Une série d'attaques locales très violentes précédées de bombardements intenses et accompagnées de liquides enflammés ont été dirigées par eux sur les principaux saillants de notre ligne. Entre le bois d'Avocourt et la côte 304, toutes leurs tentatives ont été brisées par nos feux et leur ont infligé des pertes très élevées. A l'est de la cote 304, après plusieurs assauts infructueux, l'ennemi a réussi à s'emparer d'un ouvrage fortifié de notre première ligne, dont la garnison avait été littéralement ensevelie par le bombardement. Vers quatre heures du matin, une brillante contre-attaque de nos troupes nous a rendus maîtres de l'ouvrage.

Sur la rive droite, le bombardement a été très vif dans les secteurs au nord de Souville et de Tavannes et notamment dans la région du Chenois.

L'Offensive Anglaise

Les raids exécutés par nos alliés se multiplient. En un grand nombre de points, ils sont demeurés un assez long moment dans les lignes allemandes, repoussant des contre-attaques lancées en terrain découvert.

Toutes les actions entreprises ont eu des résultats heureux pour nos alliés, qui ont infligé aux Allemands des pertes assez importantes, leur ont pris des prisonniers et du matériel, et n'ont subi de leur côté que des pertes insignifiantes.

Une attaque anglaise, lancée après une émission de gaz, a permis à nos alliés de pénétrer dans des tranchées allemandes, où ils découvrirent un grand nombre de morts.

L'action de l'artillerie a été très intense de part et d'autre. En plusieurs points du front, des batteries ennemies, obligées de riposter aux émissions de gaz et de fumée, ont été repérées par les Anglais.

L'IMPRESSION EN ALLEMAGNE

Zurich, 30 juin. — Le « Journal de Berlin à Midi » écrit que les événements qui se déroulent actuellement sur le front anglo-français, entre les côtes de la mer du Nord et la région de la Somme, méritent le plus grande attention. Il y a lieu de compter sur une offensive anglo-française à tout instant, car on ne peut pas encore savoir si le violent feu d'artillerie des deux côtés de la Somme, est la préparation et le commencement de cette offensive. Dans tous les cas, nous devons être persuadés que notre état-major est prêt à effectuer une contre-offensive et qu'il a pris toutes les mesures nécessaires à ce sujet. A la Somme, et plus au nord, il doit y avoir assez de forces allemandes pour contrecarrer l'offensive anglo-française.

Sur le front Italien

Les Autrichiens ont solidement fortifié leurs nouvelles positions du plateau des Sept-Communes. Ils occupent à présent la lisière nord de la vallée d'Assa, les hauteurs sur la rive gauche de la vallée de Galmarada et la prolongation de cette vallée jusqu'au col d'Agnella. La mise en position de l'artillerie ennemie est favorisée par la nature du terrain extrêmement escarpé et boisé, et les pièces de grosse artillerie autrichienne battent continuellement l'accès de leurs positions.

Au cours des derniers combats, nos alliés ont complété la conquête de la lisière méridionale de la vallée d'Assa ; ils se sont en outre emparés de forts retranchements ennemis aux environs des crêtes de Zebio et de Zingarella.

Entre l'Adige et la Brenta, les Italiens continuent leur progression, malgré la résistance de plus en plus acharnée de leurs ennemis, sur des positions bien préparées pour la défense.

Les alpins se sont emparés, dans la Vallarsa, après une lutte des plus violentes, du fort de Mattassone, au sud-est de la localité de ce nom tandis que l'infanterie prenait à revers les pentes du mont Trappola.

Une contre-attaque lancée par les Autrichiens pour reconquérir ces positions, a complètement échoué.

Nos alliés se sont emparés de retranchements ennemis, au Pasubio, près de Manga-Comagnon.

L'offensive italienne sur le front de la Posina est un peu ralentie par la nature du terrain et le tir de l'artillerie lourde ennemie. Nos alliés ont néanmoins réussi à pénétrer à travers les rochers, sur Griso et ont enlevé la position solidement organisée de Cima-Betta, sur les pentes du mont Maio.

Ils ont occupé le village de Pédescala, dans le val de l'Astico.

Sur le Carso, l'infanterie italienne a pénétré dans quelques tranchées ennemies, et s'en est emparé.

Au cours de ces dernières vingt-quatre heures, nos alliés ont fait environ 650 prisonniers, et pris quatre mitrailleuses, des armes, des munitions et une certaine quantité de matériel.

Des avions autrichiens ont effectué un raid sur Udine, faisant quelques victimes, et ne causant que peu de dégâts matériels.

Travail continu

La préparation des textes concernant l'organisation du contrôle se poursuit avec méthode. Les 97 continuent leur travail. Ils se soucient peu — et ils ont raison — des critiques qui leur sont adressées par les admirateurs béats du laisser-faire. Ils veulent arriver à une solution efficace, et ils y arriveront.

Les discussions qui se poursuivent dans leurs réunions sont pleines d'intérêt. Il est facile de constater que ce n'est nullement la politique qui les anime, mais l'ardent désir d'apporter à la Chambre des solutions susceptibles d'être mises rapidement en action. C'est l'intérêt primordial du nouveau groupement.

Contrairement aux secrets désirs de quelques-uns, il ne brise nullement le cadre des anciens partis, il ne porte aucune atteinte aux groupes dont dépend l'élection des commissions. Il ne faut cesser de le répéter : ce n'est pas un groupe politique qui s'est constitué, c'est un groupe de parlementaires décidés à faire appliquer un programme précis, qui tient dans les lignes suivantes :

« Examiner tous les problèmes militaires, diplomatiques et économiques posés par la guerre ;

« Donner, par l'action concertée de ses membres une vigoureuse impulsion à la défense nationale ;

« Veiller enfin à ce que les fautes passées ne se renouvellent pas. »

Avec de l'esprit de suite et de la volonté, ils réussiront l'œuvre pour laquelle ils se sont groupés.

Petites Nouvelles

—o— De Londres, on annonce qu'un second gros emprunt russe est projeté en Amérique dont le produit sera employé à la construction de chemins de fer et d'objets industriels en Russie.

MALGRE LA GUERRE...

Les Concours du Conservatoire

Ce matin, rue de Madrid, comparaissait devant le jury, et en présence d'une assistance des plus réduites, l'élément tragique des élèves du Conservatoire.

Onze concurrents, dont deux seulement du sexe fort. Onze futurs acteurs qui sont venus clamer sur un ton grondant et menaçant comme un bruit de 420, les malheurs d'Antigone, les désespérances de Phèdre, les haines de Camille.

D'ailleurs, ce concours, à défaut de tragédiens, a révélé de bons élèves dociles. Exception faite pour **Mlle Aubry**, dont la nature fougueuse s'adapte admirablement au personnage dominateur d'Hermione, aucun véritable tempérament de tragique parmi ces onze concurrents.

M. Armand Bernard montre de la vigueur, de la simplicité, de la puissance sobre dans Amaury de « La Fille de Roland ».

Mlle Gisèle Picard, rôle de Camille (Horace), gesticule désordonément au point qu'elle semble dédaigner le rythme pour ne subir que sa nervosité excessive.

Mlle d'Arezzo, Phèdre à la voix rauque qui contracte son visage en un rictus qui paraît un continuel sourire.

Puis successivement, trois Hermione. La première, **Mlle Rachel-Bérendt** (2e prix en 1915), fait de l'héroïne de Racine une incarnation sans violence, parfois même un peu mièvre, mais non sans un certain charme enjoleur et intelligent.

La seconde, **Mlle Aubry**, seule révélation du concours de ce matin, **Mlle Aubry**, belle de prestance, d'autorité, de domination, impose son Hermione avec talent, avec chaleur. L'an prochain, — car sa première année de cours n'est pas encore suffisante, — l'an prochain, **Mlle Aubry** décrochera son premier prix.

La troisième Hermione, **Mlle Parisis**, en trace une figure plus moderne, moins dans la convention tragique. Sa voix est monocorde et s'enroue dès le moindre éclat. **Mlle Parisis** fera mieux demain en comédie, son concours d'aujourd'hui le prouve surabondamment.

M. de Ragout (Iphigénie en Aulide, rôle d'Achille), ne possède qu'un organe puissant et sonore, qu'il dépense sans compter sur la scène de la rue de Madrid, comme au théâtre d'Orange.

C'est **Mlle Tauzia** (Les Erinnyes, rôle de Klytaimnestra) d'une beauté diabolique, belle comme Titania, déesse des Enfers, se démène en puissance, fait choir ses lourds cheveux noirs et parvient à donner une excellente impression.

MARCEL SERANO.

LE PALMARES

Pas de premier prix hommes.
Pas de premier prix femmes.
2e *prix*. — M. Armand Bernard; Mlle Rachel-Bérendt (rappel); Mlle Ducraine; Mlle Collinez.
1es *accessits*. — Mlle Parisis (rappel); Mlle Aubry ;Mlle Gisèle-Picard; Mlle Tauzia (rappel).
2es *accessits*. — Mlle Loukia; Mlle d'Arezzio.

La Condamnation de Liebknecht

LE DEPUTE EUT UNE ATTITUDE ENERGIQUE

Lausanne, 30 juin. — Selon la « Gazette de Francfort », Liebknecht au cours de son procès n'aurait pas contesté l'exactitude des accusations portées contre lui. Il a, au contraire, bel et bien déclaré à ses juges que s'il était mis en liberté, il récidiverait de suite. Liebknecht serait décidé à faire oppostion à son jugement.

UNE GREVE DE PROTESTATION

Zurich, 30 juin. — La « Gazette Populaire de Leipzig » annonce que 3.000 ouvriers se sont mis en grève, à Brunswick pour protester contre la condamnation de Liebknecht.

Bourse de Paris

DU VENDREDI 30 JUIN 1916

La fermeté du marché ne se dément pas et la liquidation s'effectue dans d'excellentes conditions. La rente 3 p. 100 poursuit son mouvement ascensionnel ; le Rio est mieux tenu, les pétrolifères sont activement traitées.

Fonds d'Etat : Français 3 p. 100, 62.40 ; 6 p. 100, 89. — Russe 1896, 57.

L'Organisation du Contrôle

Une nouvelle proposition de M. Hennessy

Pour aboutir à un débat en séance publique concernant l'organisation du contrôle, M. Jean Hennessy vient de déposer une nouvelle proposition de résolution ainsi conçue :

« La Chambre décide d'instituter, jusqu'à la signature du décret portant cessation des hostilités, dans son sein, une commission de contrôle aux armées (production et emploi des industries de guerre, zone de l'armée et zone de l'intérieur).

« Cette commission de contrôle est composée de 20 membres élus pour trois mois, au scrutin de liste, en assemblée générale, conformément aux règles déterminées par les articles 8 et 15 du règlement.

« La Chambre invite le ministre de la Guerre à prendre les mesures nécessaires pour que sa commission de contrôle ait toutes les facilités pour se transporter sur les lieux et examiner le fonctionnement de tous les services militaires nationaux, y compris ceux de la zone des armées, et pour se faire communiquer sur place les pièces nécessaires.

« Les membres de la commission ne devront intervenir ni dans la conception ni dans la direction, ni dans l'exécution des opérations militaires.

« Les rapports présentés par la commission de contrôle seront transmis aux commissions compétentes de la Chambre ; ils seront déposés aux archives, mais pourront être communiqués à la Chambre, s'il y a lieu, en comité secret. »

Pour justifier cette proposition de résolution, M. Jean Hennessy l'a fait précéder de l'exposé des motifs suivants :

« Le 18 mai 1916, j'avais déposé, dit-il, un proposition de résolution visant le contrôle aux armées. Dans l'exposé des motifs, sur les vues générales duquel il semble inutile de revenir, j'écrivais :

« N'est-il pas légitime que les représentants de la Nation demandent au Gouvernement de les associer étroitement à ce contrôle ? »

« Mais je n'avais pu indiquer en entier la façon dont je comprenais son organisation. On m'opposait l'interprétation des principes constitutionnels.

« Depuis, la Chambre, dans un ordre du jour accepté par le Gouvernement, a décidé d'instituer et d'organiser une délégation directe qui exercera, avec le concours du Gouvernement, le contrôle effectif et sur place de tous les services ayant la mission de pourvoir à tous les besoins de l'armée ».

« Cela est précis, la discussion est ouverte.

« Il faut, pour contrôler, instituer des

« commissions de contrôle ». Les grandes commissions permanentes prévues durant la paix et spécialement pour des besoins législatifs, ne sont pas préparées pour un ur contrôle intensif ; leurs membres, élus pour la durée de la législature, n'ont pas été choisis dans ce but. Un énorme travail absorbe le temps des membres de la commission de l'armée et du budget.

« Le contrôle doit être prompt, il demande des déplacements nombreux, une tension continue, des hommes très actifs, très déterminés, très pondérés. Les frais des déplacements, cela est naturel, doivent être payés par le budget de l'Etat.

« Le mode d'élection qui me semble le meilleur est celui adopté pour nommer le bureau de la Chambre lui-même.

« Le mandat ne doit pas dépasser trois mois, afin que les commissions demeurent sous le contrôle de la Chambre toute entière.

« Le nombre des commissaires de contrôle doit être suffisant pour permettre aux uns de circuler, de se rendre compte sur place, tandis que les autres condenseront les rapports des premiers et centraliseront les informations qui pourraient leur parvenir de diverses sources.

« La victoire dépend de deux choses : organisation de l'armée et organisation économique.

« Il paraît donc nécessaire de constituer deux commissions de contrôle différentes : l'une s'attachant à l'industrie de la guerre, à sa production et à son emploi, l'autre, à l'organisation économique : transports, main-d'œuvre, ravitaillement des populations urbaines, etc...

« L'extension des services administratifs, le nombre des personnes qu'ils occupent, les répercussions et les transformations incessantes de la guerre, la difficulté qu'éprouve le pouvoir exécutif de contrôler ses agents d'exécution dans une nation mobilisée, légitime la création de ces commissions spéciales. La Chambre faillirait à sa volonté exprimée en ne l'instituant pas immédiatement la première. »

La commission de l'armée, après étude par la première sous-commission, établira un rapport qui sera vraisemblablement discuté le 11 juillet.

EST-IL VRAI QUE LE COMMERCE REPREND ?

Pas fort, disent les antiquaires

— Vous voyez ce monsieur, me dit ce négociant, je viens de lui vendre pour plus de cent mille francs

— Fichtre, admirai-je, il y a donc encore des gens qui possèdent cette somme. Entre nous, ne pensez-vous pas qu'il l'eût mieux employée à l'achat d'obligations de la défense nationale ?

Le commerçant protesta :

— Erreur, monsieur, erreur ! La défense nationale n'y perdra rien ; si ce n'est pas lui, c'est moi qui alimenterai sa caisse. D'ailleurs, ne vous hâtez pas de conclure ; de tels marchés sont extrêmement rares et les affaires ont bien baissé ; mais si je vous ai signalé celle-ci, c'est qu'elle est symptômatique.

Ce marchand parle d'or, dame ! un monsieur qui traite pour cent mille francs d'un coup. Il reprit :

— Ce client, que je connais de longue date, m'était venu voir lors de notre avance en Champagne. Il désirait fort ces objets et m'en offrit 75.000. Je dus refuser et je ne le revis plus jusqu'à la bataille de Verdun.

« Un peu avant qu'elle éclatât, il s'était presque décidé, les nouvelles redevenaient bonnes, nous nous tenions à 10.000 francs. Encore un heureux communiqué et j'enlevais le marché d'assaut. La bataille de Verdun changea la face des choses et celle de mon client que je retrouvai morne, sombre et rébarbatif.

« Ah ! les objets d'art, il s'en moquait bien. Je pouvais garder ma camelote.

« Je la gardai jusqu'à l'offensive russe. Mon brave homme réapparut dès le deuxième jour. Son visage rayonnait, il s'usait les paumes l'une contre l'autre et lorsque Czernowitz tomba ses hésitations firent de même. Les Russes avaient à peine emporté la ville, qu'il emportait la marchandise.

— Ce qui prouve que le communiqué vous sert de baromètre commercial.

— Et il en est de même pour tous les commerces. Dès que les journaux accusent une légère progression, recrudescence sensible d'affaires. Tenez, ce bandagiste, en face, l'a remarqué comme moi : il vous fera la même réflexion...

⁂

Il serait simpliste d'en déduire que « ça marche ».

— Comment voulez-vous que cela soit, me reiseigna cet autre. Les marchands d'ameublement, même ancien, peuvent encore rencontrer quelques amateurs, par hasard. Ce qu'ils vendent peut être utile ou du moins utilisé. Mais le bibelot, la statuete, les colifichets, c'est d'un luxe trop spécial et trop coûteux.

Deux raisons entravent nos affaires. La difficulté de se réassortir, d'abord.

Il ne faut pas compter sur les détenteurs d'objets de ce genre. Ils gardent jalousement leur bien, convaincus que la guerre finie, ils en retireront davantage. D'ailleurs, espèrent-ils, tout ce qui fut détruit dans le Nord donnera de la valeur à ce qui reste.

Nos grands fournisseurs, la Perse, la Chine, le Japon ne peuvent plus rien expédier ; les risques de transport sont trop grands et le fret trop onéreux.

Les acheteurs ? Il y a le client français. Il est parti ou ménager de son argent. Et puis il est trop averti.

— Mais un homme averti en vaut deux.

— Pas deux clients, hélas ! Un homme averti n'en vaut aucun.

L'antiquaire glissait aux confidences :

— Nos collections n'ont de prix arrêté, c'est dire que celui-ci varie selon l'amateur. Le français est difficile, trop expert Il s'y connait...

— Il « la » connait, plutôt.

— Notre espoir, c'est l'américain. Lui seul constitue notre ressource. Or, en ce moment...

— Il est neutre.

— Trop neutre. Il hésite à voyager. Les élections présidentielles vont l'absorber encore longtemps. C'est la ruine.

D'autre part, cette loi sur les objets de luxe est désastreuse. On veut empêcher l'argent de filer ? Mais la plupart des antiquités, venues de Londres, par exemple, n'exigeaient pas de sortie de numéraire. On nous les confiait à condition, si bien qu'en définitive l'argent restai oujours en France.

Les taxes douanières qui frappent nos exportations feront hésiter aussi bien des gens. Ils iront s'approvisionner directement à l'étranger et Paris sera menacé de perdre son privilège de centre artistique.

Souvenez-vous que Pierpont Morgan a attendu des années pour transporter ces collections d'Angleterre en Amérique, que les charges fiscales de déplacement en soient suffisamment abaissées.

On s'apercevra, peut-être, de « l'erreur». A moins que l'antiquité n'ait plus la même séduction. La formule « beau comme l'antique » a bien perdu de sa valeur.

Elle n'attend plus le nombre des années et nous avons fait mieux depuis. Alors au lieu de fabriquer de l'antique on fera, sans doute, du moderne.

André CHEVALIER.

BANQUE DE FRANCE

Vente de titres à Londres

Prêts de titres à l'Etat

Les services installés par la **Banque de France** pour recevoir les dépôts de titres prêtés à l'Etat et les ordres de vente de titres à Londres, sont ouverts tous les jours, **sans interruption de séance,** de neuf heures à quatre heures.

En dehors des titres compris dans la liste très variée des valeurs pouvant être prêtées à l'Etat qui donnent aux prêteurs **une bonification de 25 p. 100 du revenu annuel**, beaucoup d'autres peuvent être vendus à Londres, en assurant aux vendeurs **un bénéfice spécial résultant du change** : Fonds d'Etat (Japonais, Russes, etc.). Valeurs industrielles (caoutchoucs, pétrole : Royal Dutch, Shell Transport, etc.). Mines d'or (de Beers, Lautaro Nitrate, etc.).

La Banque de France prend à sa charge les frais d'envoi et d'assurance des titres qui peuvent être négociés à Londres, même non revêtus du timbre français.

La Banque de France adresse gratuitement à toute personne qui lui en fait la demande **la liste des principales valeurs négociables en Angleterre et celle des titres pouvant être prêtés à l'Etat.**

Lire *Le Bonnet Rouge* C'EST BIEN,

le faire lire;
s'y abonner;
lui recruter des abonnés
lui procurer de la publicité;

C'EST MIEUX.

Aux Écoutes

Le deuil d'un héros

Non, tout de même pas ! Ce qui est admirable chez nous est admirable chez eux. Les gestes héroïques que l'ennemi accomplit, nous devons les tenir pour tels à l'égal de ceux que nous accomplissons. Les mots que nous considérons comme sublimes, quand ce sont les nôtres ou nos amis qui les émettent seront, si nous sommes loyaux, portés à l'actif de nos adversaires lorsqu'ils les prononcent.

Ceci, pour ceux qui considèrent qu'un idéal guerrier peut éteindre toute tendresse humaine. Pour moi, les mots glorieux n'ont pas de signification, lorsqu'il s'agit de la perte des êtres chers. Mais vous, qui exaltez les mères ne pleurant pas, saluez les toutes, qu'elles soient allemandes, françaises ou turques.

La mère de l'aviateur allemand Immelmann vient d'apprendre la mort de son fils. Elle a fait annoncer qu'elle ne porterait pas le deuil du héros.

Ne profitez pas de cela pour condamner l'orgueil allemand, pour accabler l'insensibilité teutonne. Vous auriez exalté une telle affirmation venant d'une Française. Certains journalistes en eussent tiré une demi-colonne de louanges sur la grandeur d'âme de notre race, sur la beauté cornélienne des âmes féminines de la France.

On nous a fait admirer la femme d'un général, qui était en prières lorsqu'elle reçut l'annonce de la mort de son troisième fils. Elle la reçut, nous a-t-on conté, sans un cri d'horreur. Le vouloir d'orgueil de la mère allemande n'est-il point aussi admirable ?

Malgré que le deuil ne soit qu'un signe extérieur de la douleur qui n'a, pour moi, aucun sens, inclinez-vous devant la mère germaine, raidie dans sa fierté, qui ne veut pas de robe noire. Car ces mères-là, en tous pays, ont au même degré la résignation et l'orgueil de ce qui met la douleur et la rage en mon cœur. — Fanny CLAR.

∿∿∿

On a annoncé qu'un autographe de lord Kitchener avait été mis en vente à Londres au profit des victimes de la guerre.

L'offre la plus séduisante qui ait été faite est de 1.500 guinées, soit 40.000 francs, par un anonyme.

Mais le comité refuse de se dessaisir du précieux autographe avant de connaître le nom de l'opulent enchérisseur, avant de savoir s'il est vraiment anglais, car le document ne doit pas sortir d'Angleterre.

On annonce aussi que par l'intermédiaire de l'ambassade d'Espagne, une enchère de 50.000 francs est prévue.

∿∿∿

A la Sorbonne, l'autre jour, pendant le discours de M. Tittoni, M. Anatole France qui présidait, paraissait soucieux. A la sortie, un ami l'aborda :

— Alors, maître, ça ne va donc plus ?

— Non, mon petit, je suis jaloux. J'ai vu ce qui me manque, ou plutôt j'ai entendu...

— ?!!

— La belle voix de Tittoni, mon petit, moi je n'ai pas de voix ! Qu'est-ce qu'un écrivain qui ne sait pas faire valoir sa prose ?

∿∿∿

Le *Cri de Paris* nous communique quelques motifs de punition recueillis dans la marine (Arsenal de Lorient) :

Ne pas pouvoir donner l'explication d'un contenu n'appartenant pas à son plat.

S'être servi de la brosse à dents d'un de ses camarades plutôt que de la sienne pour matriculer ses effets.

Avoir fait par vengeance du thé aux officiers avec de l'eau de savon et rire.

Grossièreté à terre envers une autorité civile étant en tenue bourgeoise.

Avoir marché avec ses pieds sur la peinture.

Avoir profité du mal de mer de ses camarades pour boire toutes les rations et ivresse légère.

Avoir erré avec un œil faux du côté de la cantine.

S'être promené dans la mâture, alors que son service l'attachait à la cale.

Avoir regardé son supérieur en faisant une geste obèse.

∿∿∿

Depuis qu'elle fréquente Anastasie, raconte *Fantasio*, l'Administration des P.T.T. ne lui emprunte pas seulement ses ciseaux, mais encore l'austérité de ses mœurs. Voyez plutôt :

A la recette principale, rue du Louvre, les employés ont droit, matin et soir, à un repos dont la durée varie d'un quart d'heure à une demi-heure, selon les services. Ils en profitent pour se restaurer, et le buffet devient alors peut-être la dernière cantine où l'on cause. Tout récemment encore elle était aussi « celle où l'on flirte », car le personnel est mi-féminin, mi-masculin et, dame, pour être postier, on n'en est pas moins homme. Peut-être l'habitude d'oblitérer les billets doux rend-elle plus sentimental.

Toujours est-il que l'on devisait fort galamment. Mais l'Administration veillait. Haute et sévère, elle décréta un beau matin qu'il y aurait désormais deux cantines. L'une strictement réservée aux dames, l'autre aux hommes.

Quel sera le résultat de cette mesure ? Nul ne le sait. Qu'on se rappelle toutefois, l'aventure de ce roi, que d'aucuns disent légendaire, mais que nous préférons placer dans l'histoire :

Deux filles jumelles lui étant nées, il voulut tenter avec elles une expérience concluante. L'une fut élevée libre, sans contrôle, en un mot à « l'américaine ». L'autre se vit enfermer dans la complète solitude d'un très lointain couvent.

Or, le résultat de ces deux systèmes d'éducation fut sensiblement le même. A seize ans, chacune des princesses faisait grand-père notre potentat.

Par conséquent...

∿∿∿

Etienne Becquet fut, de son temps, dans la Restauration, un journaliste d'assez gentil talent, mais, malheureusement, toujours, selon l'expression populaire, « entre deux vins ».

De lui n'est resté que la sentimentale nouvelle *Le Mouchoir bleu*, d'à peine deux pages, et qui, cependant, se vendit cent cinquante francs.

Becquet eut de nombreuses chaînes, mais avait trouvé un moyen pratique de les rompre.

L'air sombre, il se présentait devant celle dont il voulait se détacher et lui disait :

— Je sais tout, madame ! »

Et la dame qui, sans doute, avait de bonnes raisons de supposer que l'on *pouvait tout savoir*, se retirait sans demander d'explications.

La comédie était jouée et la chaîne rompue.

∿∿∿

Poste restante

∿∿ M. Connevot, député de la Creuse, avait demandé au ministre de la guerre que les télégrammes adressés aux soldats dans la zone des armées et relatifs à des décès ou maladies graves des parents proches, soient acheminés non par la voie postale mais par la voie télégraphique et dans le plus bref délai.

Le général Roques vient de lui faire connaître que des mesures ont été prises dans ce sens pour activer l'acheminement des télégrammes adressés aux militaires de la zone des armées et dont le texte annonce le décès ou une maladie grave de leurs proches parents.

∿∿ Il est rappelé aux réformés n. 1 qu'un grand congrès aura lieu dimanche, 2 juillet prochain, à 10 heures du matin, à la mairie du Xe arrondissement. Des cartes sont gracieusement à leur disposition, au concierge de la mairie du Xe, sur justification de leur titre.

∿∿ Une délégation des sociétés de moralité publique, de protection et de sauvetage de l'enfance, d'enseignement, des sociétés d'action féminine, etc., conduite par M. le sénateur Beauvisage, MM. A. Honnorat et M. Viollette, députés, s'est rendue, hier matin, au ministère de l'intérieur. Elle a entretenu M. Malvy de l'influence du cinématographe « criminel » sur la jeunesse et lui a fait part de ses desiderata. M. le ministre de l'intérieur lui a indiqué les mesures récentes qu'il avait prises dans le sens de l'interdiction des films dangereux, mesures qu'il a d'ailleurs l'intention de rendre incessamment publiques.

Les Réunions

COURS ET CONFERENCES

Art et science. — Dimanche 2 juillet, visite de l'hospice des Quinze-Vingts, 8 h. 45, 28, rue de Charenton.

L'effort de la France et de ses alliés. — Samedi, 1er juillet, 4 heures du soir, 7, rue de la Chaise, conférence sur l'*Effort naval franco-britannique*, présidence de M. Ch. Chaumet. Concours de plusieurs artistes.

SYNDICATS

Cheminots (Paris P.-L.-M.). — A 20 h. 30, au siège, 182, rue de Charenton : Comité ; questions très importantes.

Cheminots (Groupes parisiens). — A 20 h. 30, Bourse du travail ; Congrès de l'Union (suite et fin).

PARTI SOCIALISTE

11e *Folie-Méricourt.* — A 21 h., 5, cité d'Angoulême : proposition de la 3e section avec le concours d'un membre de la section.

14e *section.* — A 20 h. 30, Maison Commune, 111, rue du Château.

20e *Père-Lachaise.* — A 20 h. 30, causerie par M. Loyau, conseiller municipal : Questions municipales.

La Garenne-Colombes. — A 20 h. 30, salle du bureau de tabac, 12, Rond-Point du Centre : délibérations importantes ; décisions ; conseil fédéral du 2 juillet.

Saint-Denis (Jeunesse). — A 20 h. 30, salle du bas de la mairie ; Conférence du camarade Dormy.

Avez-vous besoin d'un renseignement ?

Vous pouvez le demander au **« BONNET ROUGE »**

Il est répondu à toutes les lettres, soit par courrier, soit dans le journal sous la rubrique **RÉPONSE AU LECTEUR.**

POUR LES LOYERS
Pour les questions d'ordre juridique
POUR LES CONTRIBUTIONS

Une permanence est établie les mardi et samedi, de 10 1/2 à midi, 14, rue Drouot.

Les réponses aux demandes de renseignements écrites sont publiées tous les jours, en deuxième page, sous la rubrique :

" LA DÉFENSE DES LOCATAIRES "

POUR TOUTES LES AUTRES QUESTIONS

Une permanence est établie les lundi, mercredi et samedi, de 17 à 19 heures à la Rédaction du **BONNET ROUGE**, 142, rue Montmartre.

Réponses au lecteur

Les ouvriers et ouvrières de l'usine L... — Nous prenons bonne note. Vous pouvez compter sur nous pour faire le nécessaire.

Travipavette Macaura. — 1° Oui, si votre réforme est définitive, vous pouvez obtenir un passe-port; 2° Il faut vous adresser à la préfecture de police et faire ensuite viser votre passeport à l'ambassade d'Espagne.

Georges Snauwaert — La censure nous interdit toute critique des actes des gouvernements alliés, sans cela nous n'aurions pas manqué d'exprimer déjà notre opinion sur la question que vous nous signalez, et sur laquelle nous sommes tout à fait d'accord.

Mme Klotz. — L'époque est mauvaise pour ce que vous désirez. Il vous faudra attendre la rentrée d'octobre, tous les cours fermant ce mois-ci ou dans les premiers jours du mois prochain.

B. Ettin. — Le président du comité est M. Ceccaldi, 2, rue Dante.

C. B. L. à propos de Bagatelle. — Merci des renseignements. Utiliserons.

B. B. Saint-Ouen, 142. — Vous êtes affecté à la dernière classe de la territoriale.

A. B. C. 1894. — Vous repasserez une visite dans trois mois, après laquelle vous serez sans doute réformé n. 2.

D'une Revue à l'autre

Quelques vérités indispensables

Je vous assure que nous aurions tous profit à lire et à méditer l'article que M. Puech consacre dans la *Grande Revue* à la physionomie de l'Allemagne telle que les réclames et annonces de ses journaux nous la laissent entrevoir.

C'est une manière originale et presque infaillible, cependant, de scruter l'âme d'un pays, parce que c'est là que cette dernière se manifeste sous son aspect le moins maquillé.

Evidemment, les révélations, d'ailleurs connues d'un certain nombre de gens avertis, que les recherches de M. Puech nous apportent riseront quelques illusions encore dans le grand magasin de verrerie béatement et bêtement optimiste, où trop de Français s'obstinent à raffermir leur confiance à travers l'éclat de prismes trompeurs mais des coups de ciseaux défigurent la vérité sans renforcer aucun courage, et nous éviterons, par la sincérité d'un aveu bien des réveils pénibles.

Le mouvement économique de l'Allemagne n'a pour ainsi dire pas été enrayé.

La fabrication des machines, métiers, établis, etc., continue avec, comme nouvel objectif, les fournitures de guerre. Par exemple, la société par actions Stœwer de Stettin, qui fabriquait des cycles et machines à coudre, n'avait pu distribuer de dividendes en 1914. Elle a donné 10 p. 100 en 1915. On citerait mille cas semblables.

On n'attend pas les commandes de l'Etat pour produire, on va de l'avant, puis on offre de livrer ce qu'on a sur le chantier, dans le plus court délai possible. On s'occupe, d'autre part, de remplacer par du fer ou de la fonte les cuivres réquisitionnés. Seules, les fabriques de caoutchouc font de mauvaises affaires. On remplace celui-ci par le « Gummi-Ersatz » pour biberons, et dans les biberons par de fins ressorts métalliques.

Les prix n'ont guère varié pour les tissus et confections. On trouve des robes de taffetas à 56 marks, des chaussures pour hommes à 17 et 22 marks. La bonneterie même, malgré la raréfaction du coton, est moins chère qu'en France.

On commence également à se rendre compte que la famine n'étreint pas les Empires du Centre. Certes, la taxation a réglementé les parts de chacun, mais les prix des denrées sont à peu près les nôtres. Le veau se paie 1 fr. 70 la livre ; le rosbif, 2 fr. 10 ; la volaille de 2 fr. 60 à 2 fr. 80 ; le beurre, 2 fr. 80...

Ne croyez pas davantage que Berlin soit confit dans la désolation et dans les larmes. Durant l'avant-dernière semaine de mars, 26 théâtres, 14 cafés chantants et 35 concerts, sans parler des expositions, conférences, annonçaient leur programme. Il n'y a pas eu de Carnaval en 1916 comme en 1915, mais on court sur les hippodromes.

Nous sommes bien obligés de convenir que la mentalité allemande n'a pas subi la contagion de l'étroitesse d'esprit d'un Saint-Saëns, par exemple, ou d'un Frédéric Masson.

On affiche à l'Opéra Royal Berlinois : *Carmen, Le Trouvère, Les Noces de Figaro, Mignon...* Le Théâtre Royal donne *Jules César, Peer Gynt...* Au Théâtre Allemand, on joue *Macbeth, Hamlet, Faust...* Ailleurs, *Le Malade imaginaire, Roméo et Juliette.*

Les éditions populaires font preuve du même éclectisme : Dumas, Zola, Murger, Marcel Prévost, Dickens, Scott ,etc., ont les honneurs des « lectures de guerre », à côté des classiques allemands.

Ajoutons qu'on trouve les journaux français dans tous les kiosques, et que les feuilles du pays reproduisent notre communiqué.

Il est vrai que l'Allemagne vit sous un régime autocratique.

L'ICONOCLASTE.

ROSSI
APÉRITIF HYGIÉNIQUE À BASE DE VIN

Le Public réclame

L'HOPITAL MILITAIRE DE GRENOBLE

La population de la ville de Grenoble commence à s'émouvoir de certaines transformations malencontreuses qui vont avoir lieu à l'hôpital militaire de cette ville par ordre de la direction régionale du service de santé de Lyon; transformations déplorables au point de vue de la santé des blessés du dit hôpital.

Afin de plaire à l'inspecteur régional des contagieux on a décidé en haut lieu d'évacuer le pavillon des blessés aménagé spécialement pour le traitement aseptique des opérés et d'y loger à la place des contagieux de maladies peu graves (rougeole scarlatine, etc.). Par contre, les blessés nouvellement opérés seront placés dans l'ancien casernement de l'hôpital, pavillon entièrement sacrifié. Il n'existe en effet qu'un seul cabinet pour tous les étages de cet immeuble où le dallage nécessaire pour des salles aseptiques est remplacé par des planchers ; aucun système de chauffage sérieux n'existe dans ce pavillon qui est d'ailleurs habité par des légions de punaises.

Nous aimons à croire qu'il suffira de signaler le fait aux bureaux de M. Godart pour que cette mesure imprudente soit rapportée; il ne manque pas à Grenoble de formations auxiliaires où pourraient être logés les contagieux atteints de maladies bénignes sans être obligé de loger de gros blessés dans un local exigu, véritable taudis où les précautions aseptiques étant impossibles à prendre il y aurait danger de gangrène ou d'autres complications dangereuses.

De plus, le pavillon actuel de blessés peut contenir 150 lits, celui par lequel on le remplace en peut contenir 30 à peine; qu'arrivera-t-il si un afflux considérable de blessés était dirigé sur Grenoble comme cela s'est déjà produit plusieurs fois?

Pareille mesure avait été prise dans une autre ville voici quelque temps et le service de santé ne doit pas ignorer que les résultats en furent désastreux; nous reviendrons sur ce sujet en apportant des précisions au cas où notre protestation ne serait pas entendue.

Tout ce qui concerne la Rédaction *du* BONNET ROUGE *(copie, communiqués, avis de réunions, informations, etc.) doit être adressé* 142, *rue Montmartre.*

Les Planches

ECHOS

Aux Ambassadeurs, ce soir, à huit heures et demie, répétition générale à bureaux ouverts, de Non ! Mais sans Blague ! *revue en deux actes et 25 tableaux, de MM. Eugène Héros et Georges Arnould, interprétée par* Dutard, Bert-Angère, Liéna, Brienz, Sandrini, Dorny, Delys, D. Gray, Robert Clermont *et* Lucette Darbelle.

∿∿∿

CONCOURS DU CONSERVATOIRE.

Le jury, composé de MM. Gabriel Fauré, président-directeur ; Ch. Lefebvre, Pierre Lalo, Henri Busser, J. Salmon, P. Chay, Henri Casadesus, André Hekking, Paul Bazelaire, A. Dessoyer, membres, et de M. Fernand Bourgeat secrétaire, a décerné, pour le concours de fin d'année d'alto et de contre-basse, les récompenses suivantes :

Contrebasse (morceau de concours, pièce en la, de M. Henri Busser) :

Premier prix. — *M. Barral (classe de M. Charpentier).*

Deuxième prix. — *M. Thévenin, M. Brousse (classe de M. Charpentier).*

Deuxième accessit. — *M. Bigarol (classe de M. Charpentier).*

Alto (morceau de concours, Allegro Appassionnato, de M. Paul Rougmon) :

Premier prix. — *Mlle Schoenenberger (classe de M. Laforge).*

Deuxième prix. — *Mlle Maimbaum et M. Pascal (classe de M. Laforge).*

Premier accessit. — *Mlle Maurice (classe de M. Laforge).*

Deuxième accessit. — *Mlles Waël et Lutz (classe de M. Laforge)*

CE SOIR

Théâtres

COMEDIE-FRANÇAISE. — 8 h. *On ne badine pas avec l'amour. Les Deux gloires.*
OPERA-COMIQUE. — Relâche.
TRIANON-LYRIQUE. — 8 h. 15. *Rigoletto.*
PORTE-SAINT-MARTIN. — 8 h. 15. *La Flambée.* Vendredi, soirée ; samedi, dimanche, matinée et soirée. Mme Véra Sergine, MM. J. Kemm, André Calmettes, Collen.
VARIETES. — 8 h. *Mam'zelle Boy-Scout.*
GYMNASE. — 8 h. 30. *La Charrette Anglaise.*
ANTOINE. — 8 h. 30. — *La Revue du Théâtre Antoine. L'Ecole du Piston*
NOUVEL-AMBIGU. — 8 h. 15. *Le Chemineau* ; samedi, soirée. Dimanche, matinée et soirée. Mme Moreno, MM. Daragon, Monteux, Bourdel, Cazalis.
RENAISSANCE. — 8 h. 10. *L'Hôtel du Libre-Echange.*
PALAIS-ROYAL. — 8 h. 30. *Le Veilleur de Nuit.*
ATHENEE. — 8 h. 30. *Loute.*
BOUFFES-PARISIENS. — 8 h. 30. *Mon Bébé.*
GRAND-GUIGNOL. — 8 h. 30. *Le Château de la Mort Lente. — Le Bout du Nez. — Bon souper, bon gîte, et.. — L'Anniversaire.*
DEJAZET. — 8 h. 30. *Les Surprises du Divorce.*
VAUDEVILLE. — 2 h. 30 et 8 h. 30. *Jules César.*
NOUVEAU-CIRQUE. — 8 h. 30. *Le Mariage de Cairoli.*
APOLLO. — 8 h. 15. *Les Cloches de Corneville.*

Music-Halls - Concerts - Cabarets

FOLIES-BERGERE. — 8 h. 30. *La Revue des Folies-Bergère.*
OLYMPIA. — 8 h. 30. Spectacle varié.
CONCERT MAYOL. — La grande revue annuelle *C'est Couru !* 2 actes, 20 tableaux, 100 artistes, 100 costumes. Au 12e tableau *Les Beautés Mondiales*, grand défilé des 50 plus jolies filles du monde.
MARIGNY. — 8 h. 30. *La Revue de Rip.*
SCALA. — 8 h. 15. *Vas-y Pépère*, revue.
ELDORADO. — 8 h. 30. *Les Mousquetaires au Couvent.*
BA-TA-CLAN. — 8 h. 30. *Les Saltimbanques.*
AMBASSADEURS. — 8 h. 30. Revue.
GAITE ROCHECHOUART. — 8 h. 30. Revue.
MOULIN DE LA CHANSON. — 8 h. 30. Les chansonniers et la revue.
PIE QUI CHANTE. — 8 h. 30. Les chansonniers et la revue.
LA CHAUMIERE. — 8 h. 30. Les chansonniers. *Midi Bouge*, revue, et *Pandore*, pièce d'ombres.
LE CAGIBI. — 8 h. 30. *La Revue du Cagibi.*
CHEZ SENGA, 25, rue Fontaine. — 8 h. 30. Concert avec les meilleurs artistes.
Tous les jours, à 4 heures, apéritif-concert. Fauteuils, 0 fr. 50.
EUROPEN. — 8 h. 45. *La Double Epouvante.* Paul Franck. Delmarès. Partie concert.
LITTLE-PALACE. — 9 h. *Eh Allez-donc !* revue.

Cinémas

CINEMA DES NOUVEAUTES, Aubert-Palace, 21, boulevard des Italiens. — Tous les faits divers mondiaux. Grand orchestre symphonique. Séances permanentes de 2 heures à 11 heures.
OMNIA-PATHE. — *L'Affaire des Trois Nations* (sensationnel) *Le Reflet du Passé* (Mlle Napierkowska). *Sous le deuxième parasol à droite.* Actualités militaires.
TIVOLI-CINEMA. — Tous les faits divers mondiaux. Les plus jolis films. Programme varié, intéressant. Orchestre symphonique. Tous les jours de 2 à 11 heures.

THEATRES AYANT CLOTURE :
Opéra, Capucines, Cluny, Michel, Réjane, Sarah-Bernhardt, Châtelet, Albert Ier, Odéon, Gaîté.

Courrier des spectacles

PORTE-SAINT-MARTIN. — Une haute portée morale, un puissant intérêt dramatique, des caractères solidement campés, une action toujours vivante, toujours humaine, toujours vraie. *La Flambée* contient tout cela, et tout cela se présente au public avec l'incomparable interprétation que tout Paris veut applaudir : Mme Véra Sergine, MM. J. Kemm, A. Calmettes, Collen.

∿∿

NOUVEL-AMBIGU. — Le public ne se lasse pas d'applaudir *Le Chemineau.* Il en aime l'action pittoresque, la vie saine et généreuse, les caractères humains et vrais, il en aime enfin la fière et magnifique poésie. L'interprétation du Nouvel-Ambigu est à la hauteur de l'œuvre puisque nous y voyons des artistes comme M. Daragon, Mme Moreno, brillamment entourés de MM. Cazalis, Bourdel, Monteux, etc.

∿∿

CINEMA DES NOUVEAUTES (Aubert-Palace). — Le bel établissement du boulevard des Italiens (juste en face du Crédit Lyonnais), reste fidèle à son nom et à sa réputation : les films inédits, les exclusivités sensationnelles s'y succèdent, toujours parfaitement choisis, toujours chaleureusement applaudis. Cette semaine à l'Aubert-Palace : suite et fin des *Vampires* ; *« Les noces sanglantes »* : *La Fugue de l'oncle Ignace*, comédie comique ; *Mariage en vitesse*, dessins animés ; *Les Sudistes*, guerre de sécession ; *Comment s'habillent les animaux marins*, documentaire ; tous les films militaires : *Cavalerie française en forêt ; Belfort 1916 ; En Alsace devant le Reichakerkopf ; Prisonniers allemands des combats de Verdun ; Ceux de l'Yser* et *Nouveautés-Journal*, faits divers mondiaux. Grand orchestre symphonique. Séances permanentes de 2 h. à 11 h.

∿∿

TIVOLI-CINEMA. — Tivoli-Cinéma nous présente cette semaine un programme incomparable dans lequel on applaudira : *Ce que peut le cœur d'une femme*, scène dramatique ; *La fugue de l'oncle Ignace*, comédie comique ; *La Vallée du Mirage*, drame américain sensationnel ; *Totoche fait ses débuts*, scène comique ; *Rigadin avance l'heure*, scène comique, interprétée par Prince ; *La Catalogne pittoresque*, plein air ; actualités militaires ; *En Alsace, devant le Reichakerkopf; Tivoli-Journal*, faits divers du monde entier. Rappelons que *Tivoli-Cinéma*, 14, rue de la Douane, donne tous les jours des matinées à 2 h. 30, avec le même programme que le soir. Loc. télph. : Nord 26-14.

∿∿

CONCERT MAYOL. — Immense succès de la grande revue *C'est couru !* 2 actes, 20 tableaux, 100 artistes. Au 12e tableau : « Les beautés mondiales ».

La Défense des Locataires

PETITE CORRESPONDANCE

O. M. 1271. — Le nouveau décret de prorogation de paiement des loyers est paru. Son application doit en être faite même aux locataires ayant signé un engagement depuis la guerre.

H. Z V. K. — Si vous ne recevez pas de traitement fixe, vous bénéficiez du moratorium.

P. D. T. 7. — Si les compagnies renvoient un employé à la suite d'une plainte d'un propriétaire, elles s'exposent à des demandes de dommages-intérêts et le propriétaire également.

G. Z. N. FG. — Les huissiers qui conseillent de cette façon ont tort. Certes, la guerre leur occasionne un grand préjudice, mais ils doivent comprendre que la tranquilité publique est nécessaire et ils doivent s'abstenir de faire des actes de pression.

O. R. M. — Votre situation n'est pas bien définie, il faudrait plaider. Si vous êtes disposé à poursuivre une action venez nous voir.

D. F. T. Asnières. — Le juge de paix n'a pas compris les décrets. La procédure entreprise est nulle.

PETITES ANNONCES

Les offres et demandes d'emplois sont insérées gratuitement et tous les jours.

OFFRES D'EMPLOIS

DANS JOLI PETIT PAYS, 40 minutes de Paris, famille prendrait couturière pour racom. et connaiss. bien la coupe. Vie de famille, séjour agréable et petite rétribution. Mme Carlier, 22, rue de Lozère, Orsay.

JEUNE HOMME 23 ans, réformé, cherche emploi électricien, montage ou entretien, bonnes références. Serge Satizelle, 110, rue des Moines, 17e.

MONSIEUR ancien représ., désire emploi placier ou livr. dans l'aliment. Ecrire Locufier, 54, rue de la Villette, Pré Saint-Gervais.

PEINTRE EN VOITURE ou bâtiment demande place de suite. Ecrire à Raymond Bardell, 52, avenue de Gennevilliers.

ON DEMANDE ménage, concierges pour usine porte Paris, le mari s'occupant chaufferie. Très sérieux. S'adresser Pinquier, 62, rue Monsieur-le-Prince.

ON DEMANDE une placière à la commission avec très belle commission, fausse bijouterie. Se présenter le matin avec références. René Maurice, 5 rue Rougemont, Paris.

SCIEUR-ENCADREUR sérieux, capable, est demandé de suite. Etabl. photographiques Daniel, 105, faub. Saint-Denis. Très bien payé.

ON DEMANDE demoiselle sachant dessiner, physique agréable, pour apprendre la retouche noir et couleurs et voyager pour la vente des agrandissements en province. Ecrire : Portraits d'Art, 6, rue Lévis.

ON DEMANDE personne, homme ou femme, voulant s'occuper de représenter affaire de cadres, très intéressant et rémunérateur. S'adresser : Soldes, 20, rue Cadet.

FEMME DE MENAGE, 35 à 40 ans, est demandée S'adresser chez M. Tisné, 74, rue François-Miron.

DEMANDES D'EMPLOIS

BONNE CUISINIERE pâtissière pouvant s'occuper intérieur demande place maison bourgeoise ou chez personne seule. Bonnes références. Ecrire Mme M. F., chez Mme Sabatier, 6, villa Bauséjour, à Vanves.

DAME veuve sans enfants, 45 ans, courageuse, très sérieuse, désire place comme bonne à tout faire, de préférence chez personne seule. Excellents certificats. Ecrire Mme Blard, 13, rue des Cloys, Paris.

COUTURIERE faisant neuf et réparat., demande journées bourgeoises. Mme Charles, 82, faubourg St-Martin.

ANCIEN CLERC de notaire et directeur contentieux, demande tous travaux écriture à faire chez lui ; corerspondance commerciale ou autre, requêtes ; rédaction actes, copies, etc. Dan, 87, av. Ledru-Rollin, 3e étgae, Paris, 12e.

JEUNE DAME, présentant bien, sans aptitudes spéciales, demande emploi lui permettant de vivre. Ecr. Mme Pillu, 46, rue Alexandre-Dumas, Paris.

REFORME, médaillé du Maroc, 30 ans, parlant Français, Anglais et Arabe, connaissant commerce alimentation, désire emploi placier, vendeur ou encaisseur. Bonnes Références. Ecrire Somekh, 11, rue Cadet, Paris, 9e.

JEUNE HOMME, bonnes références, 5 ans même maison, demande place comme employé de bureau aux écritures. Ecrire : Kossiakoff Albert, 17, rue Victor-Hugo, Argenteuil (S. et O).

MENAGE, mari retraité administration, demande place concierge. Sérieuses références. A. F. 15, avenue Gambetta.

JEUNE FILLE, 20 ans très sérieuse, demande place bonne à tout faire. Ecrire : Mlle Aubry, 19, rue Notre-Dame de Nazareth. — Paris.

JEUNE FILLE ayant machine, demande emploi sténo-dactylo, quelq. heures par jour, ou leçons. A. Verdy, 34, rue des Ecoles

HOMME sérieux, bonnes références, 10 et 5 ans mêmes maisons, demande place dans cinéma ou autre, courses, nettoyage, c/c Laporte, 16, passage Maurice, 11e arrondissement.

DAME dist. instr. connaissant bien anglais, français, piano, demande emploi secrétaire ,gouvernante, dame compagnie ou autre. Mme Bernier, 74, rue Saint-Blaise.

REMPLAÇANT en pharmacie désire faire remplacements un ou plusieurs jours par semaine. M. Fredy, 14, rue Deligny, à Clichy (Seine).

PERSONNE de confiance demande place ménage à l'heure ou à la journée Mesnard, 223, rue de Belleville.

JEUNE HOMME 28 ans, réformé (engagé volontaire), cherche place de vendeur dans nouveauté ou bazar. Références sérieuses. Ecr. : Said, 7, rue des Feuillantines.

JEUNE FILLE venant de la campagne, demande place bonne d'enfant ou femme de chambre. Ecrire à Mme Mortron, 105, avenue d'Yvry, Paris, 13e.

REFUGIE belge, négociant, nombreuse famille, femme et quatre enfants belle écriture, connaissant Anglais, demande place. Ecrire : E. Plassche, 44, rue de Londres, Paris.

JEUNE FILLE, 18 ans, sténo-dactylographe, diplomée, demande place Ecrire : Mlle Denise Maclos, 34, avenue de Paris, Villejuif.

DAME 50 ans (p. ménage, couture, etc. chez monsieurs seul). Mme Eparvier, 183, faubourg Saint-Antoine.

SOUS-OFFICIER, blessé de guerre, réformé n. 2, demande travaux d'écritures ou de comptabilité à faire chez lui. Henri Génin, 153, rue Amelot, Paris, 11e arrondissement.

PERSONNE allant à Fontainebleau tous les jours, se chargerait de convoyage, etc. Ecrire Martin, 120, rue du Château, Paris

DAME, certain âge, instruite, ayant tenu commerce, bonne écriture, désire place dans alimentation ou autre. Ecrire Mme Valdvis, rue Vaneau, 70.

JEUNE FILLE pourvue du brevet supérieur, possédant notions de comptabilité, cherche emploi administration, maison de commerce. Ecrire : J. G., au journal.

CIDRE sup[r] 65 fr. la pièce. ANTOINE. Le Mans (Sarthe)

Faits divers financiers

Chemins de fer Andalous. — Le bénéfice net de l'exercice 1915 se monte à 3.834.802 pesetas au lieu de 2.547.729 pesetas en 1914. Le dividende, payable le 1er juillet, a été fixé à 15 pesetas brut, soit 14 pesetas 25.

Boléo. — La production en mai dernier est de 787 tonnes contre 861 tonnes en avril, et la production des cinq premiers mois s'élève à 4.552 tonnes contre 4.900 tonnes pour la période correspondante de 1915.

Crédit foncier argentin. — Pour l'exercice 1915, cet établissement répartit un dividende de 25 fr. brut par action contre 22 fr. 50 brut pour 1914.

Le gérant : LÉON BAYLE.

FÉDÉRATION DU LIVRE — MARQUE SYNDICALE — PARIS-21e SECTION

Imprimerie spéciale du *Bonnet Rouge*
18, r. N.-D. des Victoires
Paris (2e)

Demandez Partout pour vos Chaussures le Cirage Crème
LION NOIR
LA GRANDE Marque Nationale Française.
91, Grande-Rue, MONTROUGE (Seine).